

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

La Foule, de King Vidor

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 51-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La Foule

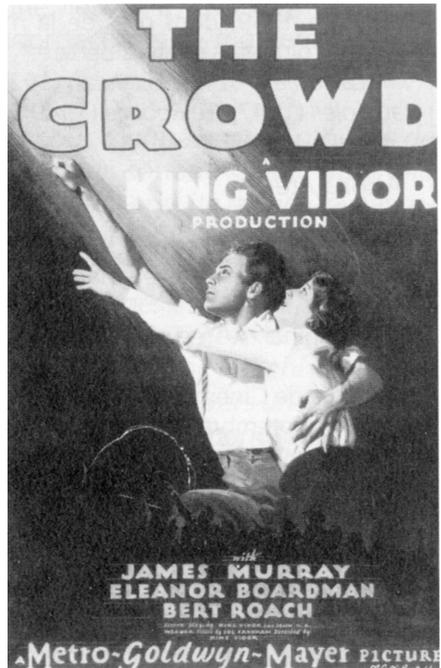
(*The Crowd*)
de King Vidor, 1928

par Michel Galliker

L'image forte de *La Foule* est celle d'un père, profondément bouleversé par l'accident de sa fille, renversée par une automobile. Fou de chagrin, il s'avance dans la rue et réclame de tous, passants ou conducteurs, le silence pour que l'enfant puisse se reposer en toute tranquillité. La mort de sa petite fille brisera la volonté de cet homme qui peu à peu glisse dans la déchéance. Dans ce film, considéré comme un chef-d'œuvre, King Vidor montre le drame de l'individu, son isolement au milieu des gens bien souvent indifférents aux malheurs particuliers et son incapacité à venir à bout de ses difficultés tant qu'il refuse des règles d'une société où la réussite est jugée primordiale.

La naissance du film

C'est un réalisateur déjà confirmé qui réussit à imposer ce film au puissant producteur de M.G.M. (Metro-Goldwyn-Mayer),



Irving Thalberg¹. King Vidor, à qui le triomphe obtenu par *La Grande Parade* (*The Big Parade*, 1925) pouvait tout permettre, obtint les crédits nécessaires - environ 550 000 dollars - pour la réalisation d'un film qu'il voulait expérimental. Le film fut tourné dans les studios de la M.G.M. et pour les extérieurs à Détroit et New York.

King Vidor

Quoique l'incertitude règne sur son année de naissance, King Vidor serait né comme il l'écrit dans son autobiographie en 1895, la même année que l'invention du cinéma. Sa famille, d'origine hongroise, était installée à Galveston au Texas. Adolescent passionné par le cinéma, il travaille comme projectionniste dans le cinéma local lors des vacances scolaires. Ses premiers courts métrages, consacrés à la vie locale, sont tournés entre 1913 et 1915. Parti pour Hollywood, il y exerce de nombreux emplois dans le monde du cinéma: d'abord comme figurant (entre autres dans *Intolérance* de David Griffith) puis comme scénariste et enfin cameraman. Il se fait connaître en 1919 en tournant un film sur la Christian Science, mouvement religieux dont il est un adepte, *Le Tournant*. Entré à la M.G.M., il rencontre le succès avec un des plus beaux films pacifistes qui aient été tournés, *La Grande Parade* (1925), terrible et émouvante évocation de la Première Guerre mondiale. Sur la soixantaine de films réalisés jusqu'en 1959, dont près de la moitié le fut à l'époque du muet, on compte plusieurs chefs-d'oeuvre:

La Foule (1927), *Halleluiah* (1929), *Notre Pain Quotidien* (1934), *Duel au Soleil* (1947), *Le Rebelle* (1949).

A consulter

1. Vidor King, **La Grande Parade**. Autobiographie, traduit de l'américain par Catherine Berge et Marquita Doassans, Paris, Jean-Claude Lattès, 1981.

Titre original: *A Tree is a Tree* (Un arbre est un arbre), 1952.

2. Revue de Cinéma **Positif**

n. 161, septembre 1974, King Vidor (I), pp. 3-41.

n. 163, novembre 1974, King Vidor (II), pp. 25-70.

¹ Homme prodige du cinéma, Irving Thalberg (1899-1936) s'est distingué comme l'un des meilleurs producteurs d'Hollywood. Sa culture prodigieuse, son perfectionnisme, sa volonté inébranlable de rechercher la meilleure qualité permettront à la M.G.M., dont il était vice-président, de produire de très grands films.

Un film social

Dans ce film, le projet de Vidor est ambitieux. Voulant dépasser le mélodrame, il cherche à réaliser un film social. La société américaine des années 1920 vit dans l'obsession de l'argent et de la réussite. A travers l'histoire de John, il montre une nation qui s'enfonce peu à peu dans une crise dont les symptômes sont les longues files de chômeurs et la déchéance dans laquelle beaucoup se trouvent alors entraînés et une société où s'affirment l'égoïsme des nantis et le rejet de ceux qui, réduits au chômage, tombent dans la misère. Marqué par les épreuves (la mort de sa fille, la séparation avec son épouse, la perte de son emploi), le héros du film ne semble plus trouver en lui la force de s'en sortir. Mais en introduisant une fin optimiste - John retrouve un emploi et se réconcilie avec son épouse - Vidor voit dans la volonté optimiste et le dynamisme qui caractérisent la société américaine une des solutions à la crise.

Des audaces techniques

Lyrrique et tendre dans les scènes intimistes, ce film est célèbre pour celles de rues et pour plusieurs séquences dont la première du film. Dans ses Mémoires, Vidor explique qu'il s'agissait de montrer la vie trépidante des rues de New York, la tristesse d'une vie de plus en plus robotisée et l'isolement de l'individu. Laissons Vidor raconter ce moment du tournage:

«Les premières scènes de La Foule nous montraient des groupes de gens entrant dans un immeuble, d'autres en sortant. C'était un grand bâtiment de bureaux, au centre de New York, ensuite la caméra basculait vers le haut, découvrant le dessin d'innombrables fenêtres et révélant ainsi l'immense hauteur de l'édifice. La caméra montait le long de la façade, passant devant une multitude d'étages et de fenêtres jusqu'à s'arrêter à un étage et fixer une fenêtre. A travers celle-ci on découvrait des centaines de bureaux et d'employés. Ayant donc franchi la fenêtre, la caméra commençait alors à descendre en oblique vers un bureau, un employé - notre «héros» - s'appliquant à ses tâches monotones.»²

² King Vidor, La Grande Parade, 1981, p. 116.

Fiche cinématographique

La Foule (The Crowd)

USA, 1928, 95 minutes

Réalisateur	King Vidor
Producteur	Irving Thalberg
Scénario	King Vidor John V. A. Weaver Harry Behn d'après un sujet de K. Vidor
Intertitres	Joe Farnham
P i c t o g r a p h i e	Henry Sharp
Décor	Cédric Gibbons Arnold Gillepsie
Montage	Hugh Wynn
Production/distribution	M.G.M. Pictures
Muet/ 9 bobines	(Metro-Goldwyn-Mayer)
Noir-blanc	
Interprètes	Eleanor Boardman (Mary) James Murray (John) Bert Roach (Bert) Estelle Clark (Jane) Daniel G. Tomlinson (Jim, frère de Mary) Deil Henderson (Dick, frère de Mary) Lucy Beaumont (la mère de Mary) Freddie Burke Frederick (le fils) Alice Mildred Puter (la fille) Philippe de Lacey (John à 12 ans.)

Un acteur providentiel

La chance de Vidor fut de trouver un acteur capable d'exprimer un fort sentiment de supériorité grâce auquel le héros du film pense se distinguer mais aussi une propension au renoncement face aux difficultés. Vidor voulait un acteur inconnu, issu de la foule des anonymes. James Murray, figurant à la M.G.M., qu'il rencontra par hasard, convint parfaitement à ce rôle. Fort de son expérience personnelle - issu d'un milieu modeste, il avait exercé de nombreux métiers - cet acteur, avec son allure d'américain moyen, a donné à son personnage une rare authenticité.³

Conclusion

Dans ce film courageux pour l'époque, Vidor se pose en défenseur des gens simples. Il ne condamne pas fondamentalement le système économique et social américain, mais il déplore la montée de l'individualisme et l'acceptation d'un asservissement aux structures capitalistes. Témoignage intéressant sur les débuts de la grande crise économique du vingtième siècle, ce film également bouleversant dans la description de la vie du jeune couple nous émeut encore.

³ James Murray connut un destin comparable à celui du personnage du film. Après un immense succès dans *La Foule*, il ne retrouva jamais de rôle comparable et glissa peu à peu dans la clocharisation. Quelques années plus tard, il disparut tragiquement - meurtre, suicide, accident? - dans le fleuve Hudson.